

forme idéale, dans une certaine perspective esthétique, tendance de la matière vers l'ordre de l'Esprit ? On parle volontiers technique, inspiration, psychologie, valeur, mais on se tait sur l'essentiel, sur la signification spirituelle de l'art, sur sa dimension d'expression de l'esprit tendant au dépassement de la présence du matériau et de la présence de l'artisan, par la révélation d'une présence supérieure et immanente à la fois. L'art est magique et rituelle méta-

morphose des formes matérielles, révélation de secrets autrement informulés, le grand art est ainsi sacré, vertige et contemplation d'un reflet d'Absolu.

Faut-il rappeler ces lignes de *Mediator Dei et Hominum* (1947) : « Il importe extrêmement de laisser le champ libre à l'art de notre temps qui, soucieux du respect dû aux temples et aux rites sacrés, se met à leur service ; de sorte que lui aussi puisse unir sa voix à l'admirable cantique chanté dans les

siècles passés par les hommes de génie à la gloire de la foi catholique » ? Pie XII ne renierait peut-être pas une version plus large, plus « catholique », des derniers mots : l'admirable et grandiose cantique qu'ont élevé dans les siècles les hommes de génie à la gloire de leur Dieu ?

Guy Robert

1. *Ronchamp*, album de 48 photographies, avec commentaires, Paris, Desclée De Brouwer, 1958.

## DISQUES

*L'Art de la Fugue* n'est pas une œuvre facile : les grandes œuvres le sont-elles jamais ? Bach a composé cette gigantesque synthèse de la musique occidentale dans les cadres de la gamme chromatique à près de soixante-cinq ans, au seuil de la mort, et nous y trouvons un répertoire magistral de modèles polyphoniques inépuisables. *L'Art de la Fugue*, c'est le développement systématique et fécond des structures contrapuntiques en relation avec un même thème, un même sujet : mais dans la Fugue onze, par exemple, six thèmes se conjuguent, se tressent dans des volutes indéfinies.

On a parlé, à propos de *L'Art de la Fugue* de signification cosmique, de synthèse du monde sonore : me permettra-t-on d'y déceler une parenté avec la pensée teilhardienne ? J'avoue préférer « Le clavecin bien tempéré », mais il n'est pas question de rabattre *L'Art de la Fugue* au niveau d'une grammaire contrapuntique ; d'ailleurs Bach est vieux au moment où il écrit cette œuvre, et les vieillards n'écrivent pas de grammaires...

Un excellent enregistrement de *L'Art de la Fugue*, celui de l'Orchestre de Chambre Paul Kuentz, 2-12, CND-41, Jeunesses Musicales Canadiennes.

Grand Prix du Concours 1961 des Jeunesses Musicales du Canada (Club du Disque J M C, 2), Marek Jablonski, né en Pologne en 1939, a enregistré la Fantaisie en do, K 396, de Mozart ; l'Intermezzo Opus 118 no 2, l'Intermezzo Opus 118 no 6 et la Rhapsodie Opus 119 no 4 de Brahms ; le Scherzo Opus 39, la Mazurka Opus 56 no 3 et la Grande Polonaise Opus 22 de Chopin. Le travail de Jablonski, précis, sensible, nuancé, mérite qu'on s'y attarde : Jablonski ne me semble pas

tomber dans les travers coutumiers aux jeunes virtuoses. Aucune impatience, aucune volonté de se faire remarquer, le respect de la musique dont il se fait l'interprète attentif et sensible.

Maurice Blackburn est un compositeur professionnel, à l'O.N.F., à Radio-Canada : les extraits de ses deux opéras bouffes, *Pirouette* et *Une mesure de silence*, nous démontrent la souplesse de ses moyens et surtout l'humour de son expression (Jeunesses Musicales du Canada, CD-1).

*Le Jeu de l'Amour et du Hasard* (1730), la plus belle pièce à mon sens du théâtre français au dix-huitième siècle, est interprétée par la compagnie de Henri Doublier, avec musique originale de Pierre Maillard-Verger, dans la collection « Les Chefs-d'œuvre de la littérature » du Club National du Disque (CND 4-5). Les commentaires joints aux disques sont intéressants, mais il aurait été indiqué d'y ajouter le texte de la pièce. La subtile et souple psychologie, celle du « marivaudage », qui va très profondément dans l'âme des amoureux, nous est rendue avec grand art dans cet enregistrement de la Compagnie Henri Doublier, devenu encore plus délicat par la musique de Maillard-Verger. — Et disons un mot de l'excellente initiative, de la part des Jeunesses Musicales du Canada, de distribuer et même de publier des disques : leur Club du Disque se trouve à 2000, rue Crescent, Montréal-25.

La chanson poétique prend de plus en plus d'importance, depuis quelques années, un peu partout dans le monde ; on peut en effet se demander si bientôt le disque ne remplacera pas en grande

part le recueil de poèmes ? Au Québec, les microsillons d'excellente qualité ne sont plus rares.

PAULINE JULIEN

La référence à Edith Piaf ne tient plus : Pauline Julien impose aux chansons sa propre mise en place, dramatique la plupart du temps, trop parfois, et trop facilement ou naturellement agressive. Ici ou là, on note un manque de rigueur et de franchise, mais pardessus les quelques faiblesses s'élève la grisaille magnifique des « Amours mortes ». Ces chansons poétiques profitent d'un mariage particulièrement heureux entre les textes et les musiques, que l'interprète intègre davantage. Poésie rude et généreuse de « La Piouke » (Brousseau-Bujold), poésie de grand vent de « Jack Monnoloy » (Vigneault), poésie âpre et envoûtante de « El Senor » (Léveillé-Vigneault), poésie vieillotte de « C'est pour ça qu'on s'aime », poésie de magie infinie de « La Marquise Coton » (Brabant-Ferland). Belle présence, chaleureuse, d'une sensibilité contrôlée et tendue à la fois, presque exacerbée, de Pauline Julien, fragile et tempétueuse, cassante et féline, passion du quotidien brûlé. 24 chansons où se côtoient Ferré et Vigneault, Aragon et Brousseau, Bécaud et Ferland, Gainsbourg et Gauthier, Brel et Léveillé. J'ai retenu particulièrement les interprétations magistrales des 4 chansons de Ferré, et des « histoires » si neuves et franches de Gilles Vigneault, « Jean du Sud » entre toutes. Un bon mot enfin pour les arrangements attentifs de Serge Garant, et pour les qualités techniques des deux microsillons, F L 290 et F L 296, chez Columbia.

RENÉE CLAUDE

La technique de Renée Claude me rappelle un peu celle de Michelle Arnaud : mais déjà, son style est pur, tranchant, cursif. Que de grandes qua-

lités, Renée Claude, dans votre « Chanson morte » (Ferland), dans « T'occupe pas » (Clémence, Léveillé), dans « La Marquise Coton » (Ferland, Brabant). Merci des deux Jean-Paul Filion : « Ce grand amour » et « C'est mon œil ». Et merci Paul de Margerie du magnifique piano des « Gens de la tournée ». J'aime Léo Ferré, mais j'aurais préféré ne pas le trouver ici, on aurait eu dix chansons canadiennes. Et on peut attendre avec grande confiance les prochains disques de cette excellente interprète, Renée Claude (Select M. 298.024, Ed. Archambault, Montréal).

#### JEAN-PIERRE FERLAND

Pourquoi « complimenter » à vide : j'attends mieux de Jean-Baptiste Ferland que ce disque Select S P 12090 (Ed. Archambault, Montréal). Il donne « Feuilles de gui », cette très grande chanson, sans beaucoup de conviction, me semble-t-il. Ferland est humoriste, dans « Souris-moi », et à « fret » si vous permettez dans « Les framboisiers » ou « Moi ». « A c't' heure », « Chanson morte », tristesse inépuisable et neuve, douleur d'autant plus désolante qu'elle nous est servie en belle musique, d'une nostalgie inépuisable. Et cet écho en nous, comme une épine au cerveau, ces « Fleurs de macadam ». Bon, vous voyez, je ne voulais pas complimenter, je voulais me faire sévère, et Ferland m'a eu au jeu. Grâce surtout à cette page d'anthologie qu'est « Chanson morte ».

« On n'a plus les chansons qu'on avait... » Voire !

#### ARAGON PAR MORELLI

Dix chansons d'Aragon, avec des musiques de Ferré, Brassens, Dupuy, Léonardi, Philippe-Gérard. La poésie retrouve ce qu'elle n'aurait jamais dû perdre, la voix, le souffle. Monique Morelli interprète le poète avec sincérité, grand métier et dépouillement : point de sentimentalité, mais la lame nue d'une voix fraternelle, sans illusion ni faille, celle d'Aragon.

G. R.

### LIVRES

Joseph Barbier : *Claudiel poète de la prière*, Mame, 329 pages.

L'auteur choisit et commente toute une série de pages de Claudel où se dégage continuellement le sens du titre du livre. Un chapitre m'a particulièrement

intéressé, celui qui s'intitule « L'intelligence des signes ou le sens de l'univers ». La perspective générale de l'auteur, aussi intéressante soit-elle, ne rend pas justice à la taille complexe et touffue de Claudel.

Robert Aron : *Les grands dossiers de l'histoire contemporaine*, Cercle du Livre de France, et Perrin, 1962, 312 pages.

L'histoire est bâtie de petits hommes illustres et de grands hommes inconnus, de petits gestes officiels et de grands gestes secrets. En marge de l'histoire de France (la France est un pays qui s'occupe beaucoup de son histoire et d'elle-même), voici quelques chapitres, entre autres ceux qui nous révèlent les procès et les exécutions de Pierre Pucheu, de Georges Mandel, de Robert Brasillach, de Pierre Laval. Documents humains bouleversants.

Joseph Lortz : *Histoire de l'Eglise*, Petite Bibliothèque Payot-FOMAC, 372 pages.

Réédition dans une collection populaire de la traduction du savant ouvrage de Joseph Lortz concernant l'histoire de l'Eglise, ce « développement si mouvementé et même si orageux, du drame que nous appelons » ainsi. Au tout début du Concile du Vatican, il est important de parcourir de nouveau un ouvrage comme celui-ci : nous sentons mieux, dans cette perspective historique nécessaire, ce qu'est cet immense organisme, complexe et contradictoire, grâce à la synthèse d'un savant allemand.

Charles Werner : *La philosophie grecque*, Petite Bibliothèque Payot-FOMAC, 251 pages.

« ...le sens et la valeur impérissable de la philosophie » nous apparaissent de nouveau, dans cette étude sur Socrate, Platon, Aristote, leurs prédécesseurs et leurs successeurs. Ce qui m'a retenu davantage, c'est la profonde humanité de cette pensée, bien dégagée par l'auteur.

Jean-Pierre de Caussade : *Lettres spirituelles*, Desclée De Brouwer, 324 pages.

Ce texte des 90 lettres de Jean-Pierre de Caussade, s. j., établi et annoté par Michel Olphe-Galliard, s. j., nous est

présenté dans la Collection Christus : c'est le premier tome d'une série qui couvrira l'œuvre entière de Jean-Pierre de Caussade.

Pierre Teilhard de Chardin : *La Messe sur le Monde*, Les Carnets D.D.B., 1962, 40 pages.

La réédition à part de ce très beau texte de Teilhard, dans une petite collection qui a déjà accueilli Kierkegaard et Gertrude von Le Fort, est significative. Nous en avons dit un mot à une autre occasion (*Maintenant*, no 2, p. 78).

Jean-Rémy Palanque et Jean Chelini : *Petite histoire des grands conciles*, Desclée De Brouwer, 1962, 312 pages.

Dans la collection « Présence contemporaine », nous nous attendions à cet ouvrage sur les vingt conciles qui ont précédé le présent concile : l'Eglise apparaît, à travers ces tournants de son histoire, comme une aventure extraordinaire de la conscience de l'homme.

Gérald Marier et Jean Godin : *Rond-point*, Editions du Bien Public, 1962, 78 pages.

Un cahier de route, de la Route scout, qui peut être un sport sain et éducatif, ou une profonde plongée dans l'humaine réalité, grâce à la marche, à la discussion, au service. J'ai toujours considéré le scoutisme comme de l'éducation en action, et la Route comme une possibilité de vie intense, d'apprentissage attentif. *Rond-point* témoigne fraternité.

Jean de Laplante : *Le petit Juif*, Beauchemin, 1962, 164 pages.

Un premier roman, à ce que j'ai pu voir : des titres de chapitres pour le moins descriptifs, des clichés, le romantisme des points de suspension et d'exclamation, des tons de thèse, des coups de théâtre, et ce grandiose ridicule, parce que trop touchant, de la fin du troisième chapitre. Et malgré tout, il y a dans le personnage d'Auguste Kramer des résonances intéressantes, et il y a dans l'écriture de l'auteur des possibilités. Après tout, un premier roman à moitié raté, cela constitue une bonne expérience.